

Épopée orales, Littératures orales et Écritures dans l'archipel à l'époque du contact et de nos jours

Nicole Revel

▶ **To cite this version:**

Nicole Revel. Épopée orales, Littératures orales et Écritures dans l'archipel à l'époque du contact et de nos jours. M. D. Elizalde, J. M. Fradera, L. A. eds. Imperios y Naciones en el Pacífico. La formación de una colonia: Filipinas, Vol 1; Colonialismo e identidad nacional en Filipinas y Micronesia, Vol 2., CSIC- AEEP, pp. 251-278, 2001, Biblioteca de Historia, 43. halshs-00162089

HAL Id: halshs-00162089
https://shs.hal.science/halshs-00162089

Submitted on 12 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mª DOLORES ELIZALDE, JOSEP M. FRADERA y LUIS ALONSO
(Editores)

IMPERIOS Y NACIONES EN EL PACÍFICO

VOLUMEN II

COLONIALISMO E IDENTIDAD NACIONAL EN FILIPINAS Y MICRONESIA

ASOCIACIÓN ESPAÑOLA DE ESTUDIOS DEL PACÍFICO

Consejo Superior de Investigaciones Científicas
Madrid, 2001

ÉPOPÉES ORALES, LITTÉRATURE ORALE ET ÉCRITURES DANS L'ARCHIPEL À L'ÉPOQUE DU CONTACT ET DE NOS JOURS

NICOLE REVEL
DR2 LACITO-CNRS, París

Il s'agira de montrer l'importance de l'oralité dans les cultures des Philippines tant à l'époque du contact que de nos jours, et les rapports fluctuants qu'elle établit avec l'écriture.

Les observations qui suivent sont fondées sur trente ans de travaux auprès des Palawan —chasseurs à la sarbacane et agriculteurs sur brulis vivant dans l'île du même nom— mais encore, sur dix ans de recueil et de sauvegarde du répertoire épique en collaboration avec des maîtres d'école, des érudits locaux et des étudiants en anthropologie, folklore, ethno-musicologie appartenant à dix-neuf groupes animistes et/ou islamisés de l'Archipel.

À l'époque du contact, dix-sept syllabaires d'origine brâhmi étaient présents dans cette partie de l'archipel devenu philippin, tandis que d'autres étaient attestés à Sumatra, à Sulawasi, à Flores et à Sumba et bien sûr à Java et Bali. Les hommes et les femmes maîtrisaient l'écriture.

De nos jours, les Hanunóo et les Buhid de Mindoro ainsi que les Tagbanuwa et certains Palawan de la partie centrale et méridionale de cette île, ont gardé la pratique de ces anciens syllabaires.

Plus tard, les *kirim*, ou manuscrits en langues vernaculaires translitérées en caractères arabes, ont été établis, et continuent à être utilisés, à Mindanao chez les Maranao, les Mangindanao, les Taosug et les Sama de Sulu et Tawi-Tawi.

Selon le contexte socio-culturel, la fonction des écritures varie. Je tenterai de montrer le rapport variable qui s'établit entre l'écriture et la littérature orale dans cette partie Nord de l'Archipel Nusantarien, avec les documents qui nous restent, les relations des missionnaires et les observations contemporaines d'une anthropologue.

On verra apparaître la ligne de force de l'oralité et la fragilité de l'écrit.

Le recueil et l'entreprise de sauvegarde actuels reposent sur une instrumentation tri-dimentionnelle, enregistrements audio, audio-vidéo, et mémoire informatique des textes établis à partir de la performance orale. Ceux-ci en effet sont les premiers manuscrits fondés sur une audition rigoureuse, la perception par l'oreille d'une poétique et sa projection sur la feuille de papier. Une transcription phonologique en caractères alphabétiques est le fondement de l'entreprise.

Par une présentation en miroir, qui tente de refléter dans la langue cible, les règles de la composition poétique de la langue source, on établit la première transcription, fidèle au chant, et la traduction dans une langue véhiculaire (Filipino, anglais, espagnol, français, bahasa indonesia ou malaysia, etc.).

Sauvegarde des épopées

En cette fin de XXe siècle, nous sommes les témoins d'une Histoire qui —encore une fois— s'accélère. Les forces de l'harmonie et du chaos s'affrontent en une crise du monde, de tous les mondes possibles.

Il est des sociétés minoritaires toujours vivantes où l'aède, ce sage-poète-musicien, relate cette tension en chantant le récit des épreuves et des hauts faits d'un héros. Simultanément, il exprime l'histoire d'une Tradition, un complexe de représentations sociales, politiques, religieuses et poétiques, un code moral, une esthétique.

Le chant des épopées, cette forme la plus dépouillée des arts de la performance a retenu notre attention et mobilisé nos efforts depuis dix ans.

Il est en effet urgent et nécessaire que les sociétés contemporaines, les mondes de la Technologie et de l'Écriture se tournent vers les sociétés à Tradition orale et se mettent à l'écoute des Littératures de la Voix. L'audition, la mémoire et la créativité sont les facultés de l'esprit en jeu.

Les techniques modernes —utilisées à des fins positives— peuvent contribuer à sauver de l'oubli ces patrimoines intangibles de l'humanité.

Le travail conjugué d'hommes de culture et de science permet de capter, de transcrire, de traduire en d'autres langues ces grands récits chantés et de transmettre aux générations futures leurs enseignements et leur beauté en survie.

Il permet également d'analyser, d'interpréter et de reconstruire la mémoire longue des liens culturels, de multiples formes d'échange, d'emprunts et de dialogues dans cette aire de civilisation.

Les syllabaires préhispaniques dans le monde insulindien

Les syllabaires préhispaniques et préislamiques des Philippines sont à replacer dans le contexte plus vaste de l'archipel nusantarien et de l'Asie du Sud-Est. (Cf. Carte ASE)

On observe un courant culturel, une influence de la civilisation indienne. Elle s'est propagée dans un premier temps par voie de terre vers le Cambodge et le Siam.

Aux alentours du IVème siècle elle a atteint l'île de Sumatra, puis Java, les côtes de Kalimantan, et dans une moindre mesure, a touché les archipels plus au Nord. Pendant plusieurs siècles il y eut une influence dans le domaine de la religion, de l'écriture, des sciences et des arts, non une conquête politique.

Dès les Vème et VIème siècles de notre ère le Brahmanisme et le Bouddhisme du petit véhicule *Theravada,* se diffusèrent en Asie du Sud Est. Le sanskrit, puis au XIIIème siècle le pâli en furent les langues sacrées. La littérature et l'architecture sont les expressions les plus manifestes qui nous en soient restées.

La première thalassocratie Sri Vijaya à Sumatra dura huit siècles. Elle eut une apogée au Xème siècle et un déclin au XIIIème siècle, immédiatement suivi par une renaissance avec l'empire Majapahit, au XIVème siècle.

Outre les grands monuments, ces périodes sont marquées par l'existence de littératures écrites: khmère, thai, lao, malaise, javanaise, balinaise, presque toujours reprises en oralité et s'imbriquant ou non avec les littératures strictement orales des populations autochtones sans écriture.

Les Malais des Détroits —ces navigateurs commerçants— essaimèrent avec l'essor de l'empire Sri Vijaya, tandis que les jonques chinoises sillonnaient à leur tour ces mers et favorisaient les relations commerciales et diplomatiques.

Les Malais ont eu une grande expansion vers les régions côtières à l'Est (embouchures des fleuves à Kalimantan, aux Célèbes, aux Moluques). Ils devinrent, dans un premier temps, les colporteurs du sanskrit et de l'indianisation dont l'impact artistique et littéraire fut considérable.

De nombreux syllabaires se développèrent non seulement au Champa où chaque lettre a un génie, *poyang*, soit une force magique et sa maîtrise est interdite aux femmes, mais encore à Sumatra avec les *pustaha* «manuscrits en écorce d'arbre» qui fixent des formules magiques et des informations calendulaires caractéristiques des syllabaires batak (toba ou kapanduli, karo et mandailing) adaptés au minangkabau; le syllabaire redjang *Ka-Ga-Nga* retient sur tapas, bambous, cornes de buffles et plaques en cuivre, des chansons d'amour mais aussi des formules magiques, des maximes, des histoires de clans et aussi des épopées, jalousement gardées.

Ces syllabaires ont un essort dans les grands centres, *Negara*, les cultures de cour: *aksara jawa* est une écriture utilisée non seulement pour les almanachs mais encore pour dès chroniques, les épopées, le genre *Kawi* ce language poétique et littéraire de Java que l'on retrouve à Bali sur des plaques de cuivre dès le IX siècle.

Les syllabaires sont également attestés dans les petites îles de la Sonde à Lombok, Flores, Sumbawa et, plus tard, au XIV siècle, dans les Archipels plus septentrionaux à Célèbes avec le bugis et le makassar d'où ils se propagèrent vraissemblablement vers les îles Visayas et Luzon.

Au XIIIème siècle, on observe de nouvelles influences dans les comptoirs des Détroits et du nord de Sumatra; elles s'intensifièrent lors du déclin de l'empire Majapahit. En effet dès le IXème siècle, les Arabes avaient atteint les côtes du Sud de la Chine et s' étaient implantés à Canton. Relayés par les marchands melayu, ils apportèrent dans l'archipel la religion «du Livre» *al Kitab*, la religion islamique.

En implantant les premiers sultanats au XIIIème siècle dans le nord de Sumatra, dans les Détroits, puis de proche en proche dans l'archipel de Sulu, dans les cités comptoirs, le Pasisir du littoral Nord de Java, et de Sulawesi dès le début du XVIème et au XVIIème siècle, ils propagèrent la foi en ce Livre, enseignèrent sa lecture et son écriture. Alors le malais fut transcrit en caractères arabes *jawi*, et toute une littérature mystique, littéraire, historiographique riche en mots arabes et persans se développa.

Par ailleurs, au XVIème siècle les Portugais arrivèrent jusqu'aux Moluques par l'Océan Indien. Ils s'implantèrent à Malacca dès 1511 et, très rapidement après, à Ternate au Nord-Ouest d'Halmahera. À cette époque l'expansion du malais était un fait accompli: Pigafetta accompagnant Magellan dix ans, en 1521, après dans sa découverte des archipels plus septentrionnaux , nous en a donné la preuve par ses relevés de vocabulaire.

Lorsqu'au XVIIème siècle les Espagnols entreprirent la colonisation de l'archipel au Nord des Sulu et de Mindanao déjà islamisés, soit les îles de Luzon et des Visayas, ils étaient animés par une autre foi et apportèrent d'autres livres sacrés, en caractères alphabétiques latins désormais.

Depuis le XVIIème siècle et jusqu'au XXème siècle, l'Occident déposa des empreintes variables avec les marchands et les missionnaires portugais dans un premier temps, hollandais arrivés dans les Moluques et fondant Batavia en 1619 en Insulinde, français sur le continent, anglais sur la péninsule malaise et américains après les espagnols dans l'archipel des Philippines.

Origines des syllabaires et variations

Les écritures syllabiques de cette région dérivent —avec des relais distincts dans l'espace et dans le temps et de nombreuses transformations—

de l'écriture Brâhmî en Inde. Les «Edits d'Asoka» (300 av. J.-C.) gravés sur la pierre en sont le plus ancien vestige connu à ce jour.

Il est très probable que les marchands melayu avaient colporté cet art de fixer une parole sur un support matériel et que la mode s'en soit répandue d'île en île, favorisant le développement de variations distinctives —curvilinéaires ou angulaires— manifeste de l'identité de chaque groupe.

Lors de leur première tentative d'évangélisation —soixante cinq ans après la découverte— dans les îles Visayas, les Espagnols ont noté que dix-sept groupes dispersés dans des régions côtières utilisaient différents syllabaires. Par contre, les groupes montagnards du centre de Luzon et de la partie orientale de Mindanao, —des zones relativement isolées— n'ont pas r été ouverts aux influences des mondes extérieurs et maritimes et n'ont pas connu la pratique de systèmes d'écriture.

En effet, le père Dasmariñas d'une part et en 1590, le père Chiriño S.J., plus tard en 1668, le père F. de Alcina dans les îles Visayas d'autre part, ont observé une utilisation très pragmatique des syllabaires. Ils ont constaté que la majorité de la population en avait la maîtrise, les femmes tout autant que les hommes. Nous y reviendrons.

Qu'observons-nous de nos jours?

La culture Hanunóo valorise intensément son syllabaire pour écrire des lettres et des compositions poétiques mais surtout dans le jeu courtois et romantique entre les garçons et les filles. *Les urukay* et *ambahan* [1], sont ainsi gravées et perpétuent un échange dialogique très répandu en Asie du Sud-Est. On a retrouvé cet art de dire et d'écrire dans la culture Lampung au Sud-Est de Sumatra sous la forme de brefs quatrains appelés *manjan.*

Quant à la culture palawan, elle a emprunté au début de ce siècle le *surat ibälnan*, le syllabaire des Tagbanuwa, la communauté nationale voisine au Nord, dans la régoin d'Aborlan et présente également sur les îles Culion et Busanga. Dans ce cas l'écriture a une fonction différente: elle sert à envoyer des messages au loin, des avis, des paroles d'importance afin de maintenir le droit et les devoirs entre les consanguins et affins dans le cadre d'un habitat dispersé et du respect de la règle d'endogamie de région. Ainsi on a en palawan:

tingkag, «convocation», appel à une discussion juridique, *bisara*;
bawal, «paroles d'interdiction», «interdit»;
tabang, «entraide» appel à être solidaire;
päsäwud ät Ingläw, «faire-part d'épidémie»
ukuman, «paroles de verdict», «jugement»

[1] ANTOON POSTMA, 1971.

Tous ces messages sont une sorte de parole portée au loin, liée à la vie responsable des adultes, au respect des codes juridiques et déontologiques. Ils sont une extension par la graphie de la parole dotée d'autorité des *Pänglima*, «les responsables de hameaux», et des *ukum*, «les juges». C'est une parole impérative colportée sans déformation d'un hameau à l'autre.

Toutes ces paroles, ces formules énonciatives liées à la vie de responsabilité des adultes, au collectif, au social, renforcent le respect de codes institutionnels et juridiques.

Ainsi l'écriture devient un porte-voix, non pas d'une parole religieuse, littéraire ou savante, mais d'une parole juridique et de salut public. Les messages sont temporairement fixés, mais ils restent éphémères et voués à la disparition par la nature même de leurs contenus et de leurs supports.

Tout message écrit devient indépendant de celui qui l'émet et quiconque peut le lire. Outre la durée et le transport à distance, un plus grand poids est attaché à ces messages écrits: Ils informent, ils font réfléchir le récepteur, en l'invitant, ils l'incitent à l'obéissance et au respect de la loi. Souvent les responsables de hameaux, les maîtres de la parole juridique sont les principaux utilisateurs (émetteurs-recepteurs) de ces missives, ces hommes qui pensent et donnent à penser à ceux qui les écoutent par une rhétorique des plus élaborées *Burak ät bäräs* «Fleurs de paroles», ou «Fleurs de la réthorique».

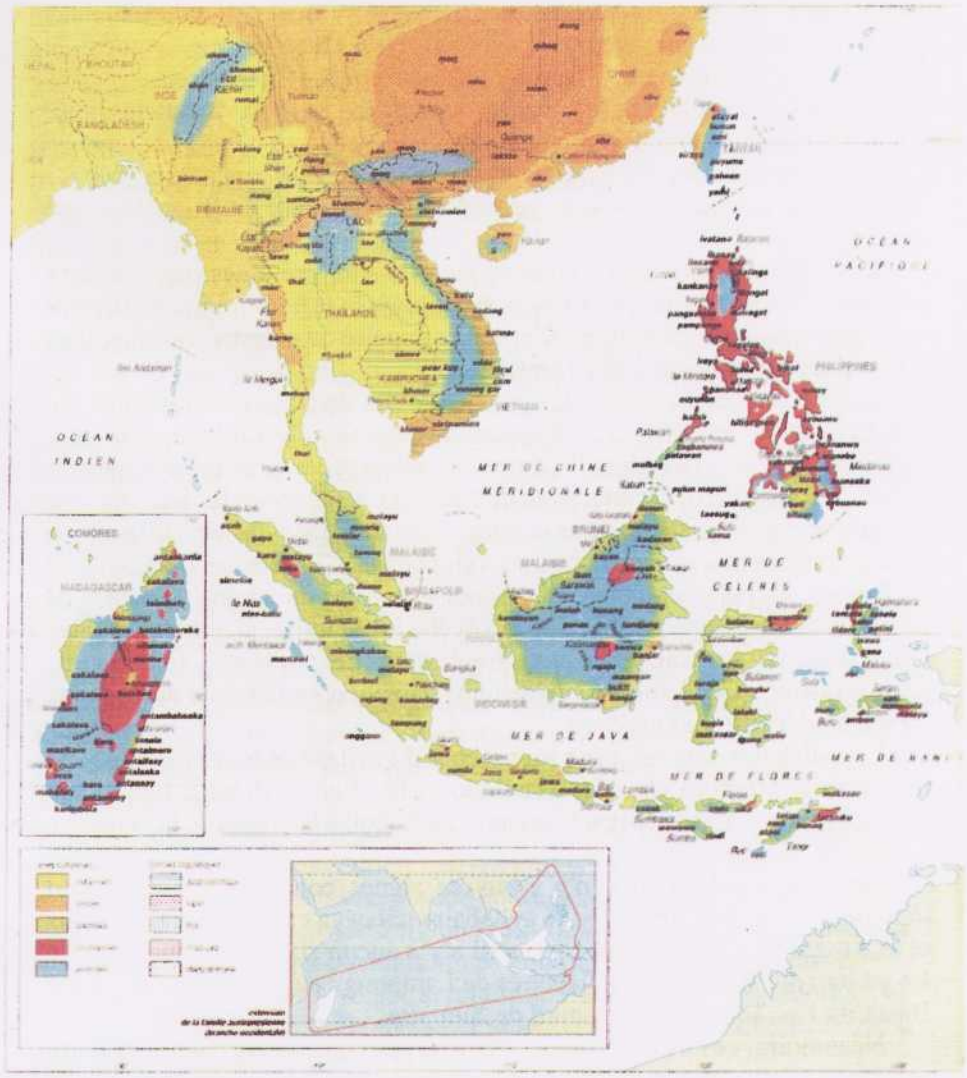
Toutefois, de nos jours aussi, les femmes utilisent également ce recours.

Les supports de l'écriture

En effet, les supports sont fonction des contraintes et des dons de l'environnement. En milieu tropical humide, on écrit sur des lamelles de bambou en incisant les caractères avec la pointe éversée d'un petit couteau courbe *päqis*. On fait alors des caractères *bägritän* (<*bägrit*, «inciser graver, gratter»); ou bien avec la pointe à la fois ferme et ronde de la nervure effilée une feuille de palme *lyas*, en suivant les intervalles lisses et parallèles d'une feuille de bananier ou encore sur une feuille d'acanthe, une feuille de palétuvier. Puis la feuille sera roulée et serrée par un filament noué et portée dans la main.

Le bambou avec sa fibre ferme et tendre sera utilisé verticalement dans l'espace qui sépare les entre-noeuds; sa surface lisse permettra l'incision. Un bambou séché est plus durable mais périssable à cause de petits parasites *bukbuk* qui s'en nourrisent en les rongeant.

On écrit encore avec du charbon de bois, *urisäng*, sur une section tubulaire de bois écorcé blanc et léger à surface lisse, *lampung*. On fiche en terre et on lie perpendiculairement sur la fourche d'une branche ce message concis à la croisée des chemins, par exemple, la quarantaine d'un hameau à cause d'une épidémie.



Concue par Nicole Revel et Jacques Dournes, extraite de *Encyclopedia Universalis.* «Le grand Atlas de Litterature», p. 99. «Asie du Sud-Est.».

On écrit encore avec la pointe du doigt sur un espace nettoyé de sable.

Avec le présence de l'école dans le Piémont, on écrit de nos jours sur du papierà lignes horizontales. L'écriture peut être verticale et/ou horizontale. Les Palawan écrivent avec la même aisance dans le sens vertical et horizontal. Tout comme les Hanunóo, ils peuvent lire en tous sens.

Ils écrivent en allant de la gauche vers la droite en lignes parallèles, mais il y a deux sens de l'écriture:

- en «remontant», *inagbaqi*, en lignes parallèles de gauche à droite;
- en «descendant», *sinurut*, procédé inverse, mais toujours dans une translation de gauche à droite.

Les séparations de mots ou de syntagmes sont présentes par une barre oblique. On déchiffre les missives en redoublant la syllabe toujours articulée avec une consonne glottale en finale; On appelle ce procédé *ispiling*, d'un terme récemment emprunté à l'américain.

Si l'on compare la facture des graphèmes des divers syllabaires entre eux (Cf. Liste de Holle, 1877), on voit apparaître des types curvilinéaires comme le *baybayin* tagal, les syllabaires ilocano ou tagbanwa et des types linéo-angulaires comme les syllabaires des Mangyan de Mindoro, Hanunóo et Buhid.

Le palawan a quatre voyelles et seize consonnes. Le syllabaire dispose de trois graphèmes vocaliques et quatorze graphèmes CV de base. Par un signe diacritique, un point au-dessus du graphe/au-dessous du graphe /l'absence de point, on symbolise la présence de la voyelle i (e) / u (o) / a, dans la syllabe. On a donc en tout quarante cinq graphèmes. Le phonème /ä/n'a pas de graphe distinct. Cette absence exige une adaptation en fonction du contexte lorsqu'on déchiffre un message.

Le syllabaire palawan est à rapprocher du syllabaire toujours attesté de nos jours à Mindoro chez les Hanunóo et les Buhid. Il est à rapprocher également des syllabaires des Visayas et de Luzon à l'époque de la conquête espagnole, le *baybayin* tagalog notamment [2].

On peut constater qu'il n'y a pas de signes communs entre le surat *ibälnan* «l'écriture d'Aborlan», le syllabaire palawan et les syllabaires bugis et makassar de Célèbes, tout comme il n'y a aucun signe commun avec le *ka-ga-nga* des Rejang, les syllabaires de Lampung [3] au sud et celui des Toba Batak du Lac Toba au centre-nord de Sumatra.

Néanmoins, ces trois derniers syllabaires ont des points communs entre eux malgré leur type de graphie curviligne ou angulaire.

L'influence de l'écriture bugis sur les cultures des petites îles de la Sonde, à Sumba et à Florès, est perceptible. Elle est consécutive à une implantation bugis et makassar et aux alliances princières qu'ils ont scellé. Au XI-XIII ème siècles les Bugis écrivaient sur des rouleaux de Corypha des

[2] HAROLD C. CONKLIN, 1991; J. L. POTET, 1987.

[3] M. A. JASPAN, *op. cit.*

messages et la littérature orale. Les manuscrits sont transposés sur papier enroulé en bobine au XVI, mais dès le XIVème siècle, l'oralité «mixte» est bien vivante, on connait aujourd'hui, 5000 manuscrits bugis, désormais microfilmés [4].

Le terme *surat*, (<ar. *sura*, «chapitre du Coran»), en français: «sourates» (1732), désigne la «lettre» au sens de «dessin, graphisme», et la «lettre» au sens de «message écrit». Pourtant l'origine de ce type d' écriture n'est pas le monde arabe, mais le monde indien et plus directement le monde malais avec les syllabaires de Sumatra et de Sulawesi, ce qui explique l'emprunt du mot arabe, par le relais du malais.

Aux Philippines, dans les premiers temps de l'Evangélisation avec l'arrivée des Augutins accompagnant Legaspi, puis en 1569, et en 1670; des Francicains en 1577, des Jésuites en 1581 et des Dominicains en 1587, il était nécessaire de prêcher les Evangiles en langues vernaculaires. Les missionnaires espagnols envoyés avaient déjà une expérience d'évangélisation au Mexique, au Guatémala et en Floride. Ils ont pénétré les nouvelles cultures de l'Archipel en faisant l'apprentissage des langues vernaculaires, en élaborant des dictionnaires, des grammaires et des catéchismes. Ils portaient un intérêt aux emprunts linguistiques, par exemple ceux de la langue tagale au sanskrit, je pense notamment aux travaux plus tardifs de de T. H. Pardo de Tavera [5], qui estimait trop hâtivement que les «Indiens avaient été un groupe prédominant».

Animés par la foi et une volonté évangélisatrice, dans un deuxième temps, les missionnaires-linguistes-traducteurs, apprirent l'écriture alphabétique à une minorité masculine des populations côtières qui détenaient déjà de nombreux syllabaires mais les utilisaient à des fins plus pragmatiques que littéraires.

Les langues des Philippines font partie de la famille austronésienne. Langues agglutinantes, elles privilégient la composition et sont polysyllabiques. Elles ont une grande aptitude à l'emprunt lexical. Ainsi on observe des emprunts au sanskrit, au tamil (langue dravidienne), ainsi que des mots d'origine arabico-malais et des emprunts au chinois en tagal.

En palawan, on retrouve par le relais du vieux malais, des emprunts de vocabulaire au sanskrit, à l'arabe, notamment dans les vocabulaires du droit coutumier, de la religion et de la magie.

Dans un premier temps, les caractères des syllabaires ont été appris par les missionaires qui nourriçaient l'espoir de mieux accéder ainsi aux complexités des diverses langues. Des catéchismes et des livres de prières ont été imprimés et les natifs copiaient ces textes selon leurs syllabaires et les reliaient en faisant des livrets. Le témoignage et l'expérience de contrôle

[4] C. PELRAS, Communication personnelle; G. Hamonic 1987.

de ces livrets du Père Chiriño dans diverses régions (Balayan à Batangas, Taytay à Rizal, Silang à Cavite, Tigbawan à Panay, Cariga à Leyte) en sont la preuve irréfutable.

En 1572, l'imprimerie se développa en Espagne et en 1593, après le Mexique, la xylographie arriva aux Philippines: par ce procédé les missionaires ont publié en caractères syllabiques et en caractères chinois sur papier de riz la *Doctrina Christiana*. A partir de 1606, on passe à l'impimerie avec des caractères mobiles en plomb. Le premier éditeur filipino Tomas Pinpin, publia en 1613 le *«Vocabulario de la lengua tagala»* de Fray Pedro de Buena Ventura. Il était favorable à l'utilisation des caractères alphabétiques latins. Toutefois en 1617, un ouvrage d'un grand intérêt pour notre propos, est imprimé avec des caractères en plomb mobiles et selon les deux types de graphie: en syllabaire et en alphabétique, «de modo que los que no pueden leer en el alfabeto lo lean en el silabario», *«Ang casalanang ipinag cacasala sa onan otos ng dios»* de Miguel de Talavera, né aux Philippines et éduqué par les Dominicains, une homme qui maîtrisait parfaitement le tagal et sa graphie et l'enseigna à Placencia. Cette publication prouve que l'introduction de l'imprimerie n'a pas porté un coup d'arrêt à la pratique des syllabaires par les espagnols et les métis mais, au contraire, que l'on a fabiqué des plombs pour le syllabaire tagal.

Les missionaires ont développé l'imprimerie sur papier de Chine à Bataan, Binondo, Tayabas, et Sampaloc. Pendant les diverses phases de l'évangélisation et de la colonisation espagnoles les supports ont changé et, peu à peu, la transcription en caractères latins prend le pas sur les syllabaires dans les domaines de l'éducation et de la diffusion.

Le frère Cayetano Sanchez Fuertes O.F.M. nous a fait part de ses articles sur l'histoire de l'imprimerie aux Philippines et l'on peut voir toutes les difficultés qu'ila fallu surmonter pour publier, diffuser, transporter les livres; les pertes considérables sont liées aux aléas du climat et des voyages, outre les problèmes de censure par l'Inquisition. Celle-ci, depuis 1582, ne pouvait plus frapper les autochtones, mais elle affecta les Philippines par les procès que les pères s'intentaient entre eux. Ily avait des ordres opposés à une évangelisation avec appui militaire et à toute forme de violence contre les populations, notamment les Fransciscains.

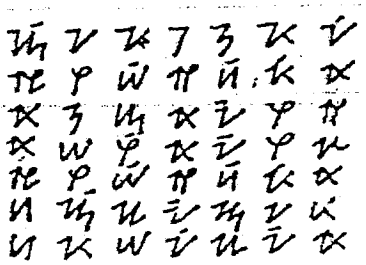
Au XX siècle avec la colonisation américaine et l'intensification de l'éducation dans les campagnes qui lui est corrélée, puis, après l'occupation japonaise et sa tentative pendant l'occupation d'imposer le japonais, la globalisation qui caractérise l'époque actuelle, l'utilisation des caractères alphabétiques latins semble un phénomène irréversible.

Toutefois, on observe actuellement une volonté de certains intellectuels de valoriser et d'encourager auprès des communautés nationales la pratique de ces syllabaires préhispaniques dans une quête ardente d'identité nationale.

Exemples du Baybayin tagal: *Doctrina Christiana*

11 . Doctrina Christiana, en lengua española y tagala (Manila, 1593), Rosenwald Collection 1302. Page [70]. Tagalog section, printed in Philippine Indic characters. Lines include all of the third through the tenth question and answers of the catechism. Actual size of Icaf: 23 x 17 cm.

Exemples actuels de *Ambahan* hanunóo et de *surat* palawan

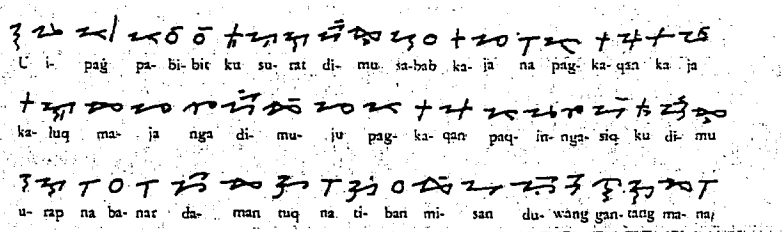


Si aypod bay upadan
No kang tinaginduman
May ulang madi kagnan
May takip madi kaywan
No kang tinaginduman
Ga siyon di sa adngan
Ga pagtangdayon diman

You, my friend, dearest of all,
thinking of you makes me sad:
rivers deep are in between,
forests vast keep us apart.
But thinking of you with love:
as if you are here nearby
standing, sitting at my side.

from: TREASURE OF A MINORITY
Antoon Postma, Manila, 1972

Exemples de lettre d'«apple à l'aide»
Tabang



U i- pag pa- bi- bit ku su- rat di- mu sa-bab ka- ja na pag- ka- qan ka ja
ka- luq ma- ja nga di- mu- ju pag- ka- qan paq- in- nga- siq ku di- mu
u- rap na ba- nar da- man tuq na ti- ban mi- san du- wang gan- tang ma- na

| U ipag päbibit ku surat dimu sabab kaja nä pägkaqan kaj:
kaluq maja nga dimuju pägkaqan päqingasiq ku dimu
urap nä banar damän tuq nä tiban misan duwang gantang mäna.|

«O ma belle-sœur, je te fais porter cette lettre car nous n'avons plus /de riz/ à manger;
peut-être avez-vous encore du riz, je fais appel à ta compassion;
nous avons très faim chez nous actuellement, ne serait-ce que deux gantang...»

Antiguos Alfabetos Filipinos

Écritures et Oralité

«Literacy is not a unitary phenomenon it is a preeminently a cultural phenomenon rather than a psychological phenomenon» écrit Jack Goody et il ajoute: «writing is a variable tool that can be used in a variety of ways to accomplish a variety of aims [6]».

En outre, l'écriture peut n'avoir aucune incidence sur la littérature orale, se mêler à elle dans une relation dialectique sans la détruire ou bien la réduire au silence par une attitude d'hégémonie et de prestige de l'écrit sur l'oral.

Dans cette vaste aire de civilisation et les cultures alentour tant dans les archipels que sur le continent sud-est asiatique, les écritures dérivées du brâhmî se sont maintenues et coexistent avec l'écriture arabe (Malaisie et Indonésie), chinoise (Vietnam) et l'écriture alphabétique occidentale.

Il y a depuis des siècles dans cet Archipel Nusantarien une tradition lyrique orale et écrite car les syllabaires d'origine indienne d'une part, en caractères arabes d'autre part, (écriture *jawi*) ont permis de fixer des textes de chansons sur la pierre ou sur des matériaux plus fragiles et périssables, les feuilles de palmier, *lontar*, les écorces d'arbre battues, les entrenoeuds de bambou coupés en lamelles et les feuilles de bananier.

La mission des frères espagnols était de traduire les Évangiles et la vie des Saints, des récits de martyres et un grand nombre de *novenas* en caractères alphabétiques. Il y a une grande collection de *corridos* à la Biblioteca de Ultramar écrits en tagal et d'autres dialectes. Cependant, loin de s'attarder sur les vastes corpus des littératures orales locales, ils se sont attachés à traduire en langues vernaculaires, les romances espagnols et européens, par exemple: *Le Cid, los Infantes de Lara, Doña Inès de Castro, Aladin et la lampe merveilleuse.*

Les syllabaires pré-hispaniques et pré-islamiques ont été introduits relativement tard par les marchands Bugis, probablement dans les mille dernières années, peut-être plus tard entre le Xème et le XIIème siècles selon Dr. Robert Fox.

Les plus anciens syllabaires connus des missionnaires remontent à 1543 dans les Iles Visayas.

Toutefois, le Père Pedro Chiriño, S.J., publia à Rome sa Relation [7] en 1604. A son arrivée, quatorze ans auparavant en 1590, il observait: «la majorité de la population sait lire et écrire à Manille et à Leyte; les hommes et surtout les femmes utilisent des caractères particuliers [8]» et il est clair sur le fait que cette écriture avait une utilisation pratique «ils n'ont jamais utilisé leurs caractères à d'autres fins que d'écrire des lettres [9]». Mais écoutons d'autres témoignages.

---

[6] Cf. J. GOODY, *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge Univ. Press, 1968.

[7] *Relación de las Islas Filipinas i de lo que en ellas entrabajado los Padres de la Compañía de Jesús.*

[8] Op. cit., p. 39.

[9] Op. cit., p. 52.

Les Pères Buzeta et Bravo dans l'introduction de leur dictionnaire précisent: «Ils écrivent pour consigner les nombres de buffles en leur possession et autres détails d'intérêts domestiques et personnels» [10]. Il y a là un listage et une sorte de registre comptable.

Le Père Delgado nous apprend que les autochtones communiquaient par des messages écrits: «qu'ils écrivaient leurs choses afin de ne pas les oublie» et «leurs poèmes afin de les chanter». Cette remarque est importante et semble avoir été oubliée. Ils auraient donc transcrit leurs chansons comme le font les Hanunóo de nos jours.

Ont-ils transcrit les épopées et composé ces longs récits chantés pendant une nuit ou plusieurs, en syllabaires?

En l'état actuel de nos connaissances, Alcinas, résume des long récits chantés de la tradition orale, *Kandu*, qui ont bien les traits d'une épopée: *Datuq Sumanga et Bugbung Hamasanun* à Bohol ou encore *Bingi de Lawan* en Waray [11]. Ces pièces très longues et très élaborées de la littérature orale ne semblent pas avoir été composées en termes d'écriture et ce type de manuscrit —dont l'importance serait remarquable— n'a jamais été mentionné par les premiers missionnaires. Ces longues compositions chantées relèvent des arts de la performanceet impliquent d'autres activités cognitives.

Par contre, nous avons des long récits chantés en caractères *jawi*, les *kirim* par exemple, les manuscrits d'épopées maranao, *darangen*. Et j'ai moi-même été le témoin de l'établissement de ce type de manuscrit par le Sultan A. Pitilla originaire du sud du lac Lanao. Je l'ai connu au *torongan* de Marawi, en 1996. Il ecrivait devant moi, en langue maranao translittérée en caractères arabico-malais et sans copier l'épopée *Raja Di-Macaling* «Le Raja Non-Violent» qui fait partie de son répertoire. Il ecoutait un chant intérieur et le projetait sur le papier. Puis, il a commencé à proférer le récit chanté, sans l'accompagnement du *kulintangan*, mais avec une diction syllabique et un effet vocal perlé qui suggéraient la présence de cet instrument. Toutefois il n'avait aucun recours au support écrit qu'il venait d'établir.

Au XVIIème siècle, époque de la visite de Forrest, on voit un commerce d'importation qui unissait Manado, au Nord de Sulawesi, et l'Archipel de Sulu: les épices (clous de girofle, poivre noir, noix muscade), les nids d'hirondelle, le sucre, le riz, les tissus en coton bugis, les lontars (du papyrus fait à base de feuille de palmier palmyre et utilisé pour écrire mais également pour emballer), sont importés par les Taosug et les Samal des Sulu. Les commerçants Bugis sont attestés jusqu'à Manille et en Chine ainsi

[10] Peres BUZETA ET BRAVO: *Diccionario geográfico, estadístico, histórico de las islas Filipinas*, 2 vol., Madrid, 1851, p. 64.

[11] On peut également se reporter au chapitre V de W. H. SCOTT (1994), pp. 100-107.

que dans la Péninsule malaise. Les Portugais avaient connaissance de ce commerce qui se déroulait depuis des siècles avant l'arrivée des Européens.

La structure sociale stratifiée, la présence des Sultanats et des cultures de cour qui leur sont corrélées, et pla vénération des musulmans pour l'écrit, peuvent partiellement expliquer l'essor de l'écriture *jawi* dans les îles de l'archipel de Sulu ainsi que dans la partie occidentale de Mindanao autour des sultans.

Documentation récente relative à la littérature orale épique

Les syllabaires pré-hispaniques et pré-islamiques ont-il servi à recueillir la littérature orale, ou à fixer le savoir dans des traités?

Diverses sociétés de l'Asie du Sud Est, khmer, bugis, javanaise ou balinaise fixaient leur savoir et leurs littératures sur des feuilles de palmier palmyre, les *lontar*, mais aussi sur du papier. Ainsi, à l'instar des Portuguais, les Bugis ont écrit sur des rouleaux I *La Galigo*.

Le Père Alcinas mentionne certes des épopées dans la région des îles Visayas. Nous avons également un poème épique en langue espagnole, écrit par Fray Bernardino Melendreras, O.F.M. (1815-1867), curé de la paroisse de Guimbotan, Libmanan, dans la province de Bicol qui n'a pas transcrit le chant original mais a été inspiré par les récits chantés qu'il écoutait et a composé en terme d'écriture le *Ibalon* que nous avons.

La collection de documents et la recherche concernant les épopées est relativement récente dans l'Archipel.

Pendant le Protectorat américain et le Commonwealth, l'anglais était propagé comme la langue d'éducation dans toutes les provinces, d'une manière plus démocratique et plus systématique. Des années 1930 aux années 1960, les missionnaires belges ainsi que les administrateurs américains ont commencé à recueillir les traditions orales du nord de Luzon et à Mindanao. Les Pères Billiet et Vanoverberg, chez les Kalinga et les Isneg; à Mindanao, Fay Cooper Cole en pays Bukidnon, Emerson Brewer Christies en pays Subanun, ont eté sensibles également à ces répertoires.

Durant la deuxième moitié du XXe siècle, une importante moisson a été effectuée chez les Ifugao de la région de Kiangan par le Père Lambrecht, en collaboration avec Lourdes Saquing Dulawan, tandis que le poète dramaturge, Amador Daguio, traduisait et publiait d'autre œuvres de littérature orale.

Au début des annés 1950 jusqu'aux années 1980, des universitaires philippins se sont consacrés aux cultures des minorités, les personnalités éminentes en anthropologie et en étude du folklore sont Arsenio Manuel à l'Université des Philippines, deux Pères jésuites, le Père Francisco Demetrio † et le Père Bernad, qui a fondé la revue *Kinaadman*, «Sagesse», à l'Université Xavier à Cagayan de Oro; à Marawi, Sœur Delia Coronel a

centré ses efforts sur la publication et la traduction en anglais de plusieurs épopées maranao, un projet de 25 volumes de manuscrits en langue maranao translittérée en caractères arabico-malais, les*kirim*. Nagasura Madale a travaillé sur *Radja Indarapatra*, une version en prose et Dr. Juan Francisco s'est attaché à l'étude de l'indianisation et de la version du *Ramayana* à Mindanao.

Les principaux linguistes et ethnologues ont également effectué un intense recueil d'épopées orales dans l'archipel lors de leurs enquêtes phonologiques et grammaticales sur le terrain, notamment Dr. Ernesto Constantino de l'Université des Philippines. Les linguistes du Summer Institute of Linguistics (SIL), parmi eux, Dr. MacKaughan et Hazel Wrigglesworth se détachent pour leurs travaux auprès des Maranao et des Ilanen Manobo. Au Nord de Luzon Leonard Newell a fait un vaste recueil de littérature ifugao (Dialecte de Batad) après les travaux pionniers de Barton, et Laurence Reid a également recueilli la littérature orale bontoc qui, à la différence des Ifugao de Kiangan, des Kalinga et des Tinggian n'ont pas dépopées.

Dans l'archipel de Sulu les recueils ont été initiés par Gérard Rixhon à Notre Dame de Jolo sur les repertoires Sama, Sama-Dilaut et Taosug. Simultanément Dr. Arsenio Manuel recueillait et publiait plusieurs épopées du cycle *d'Agyu* à Mindanao initiant les travaux en ethnopoetique, tandis qu'Elena Maquiso à Siliman University consacrait sa vie à cette recherche.

A la même époque Dr. Landa Jocano recueillait une épopée auprès de groupes Sulod, au centre de Panay.

Dès 1953, le Dr José Maceda avait entrepris une collection des traditions musicales et vocales de l'archipel, ainsi que de différentes parties du monde, notamment de l'Asie du Sud-Est (Java, Bali, Kalimantan, Sarawak, Sabah, Malaysia, Taïwan, Thaïlande, Chine, Corée, Japon). Il a crée la première archive ethnomusicologique des Philippines,The UP Ethnomusicology Archives, une collection unique d'enregistrements, de transcriptions musicales et textuelles, de notes de terrain, d'instruments de musique et de livres. Ces archives ont été fermées pendant les dix dernières années, aussi ai-je dû trouver un autre lieu pour assurer la conservation des enregistrements, des textes établis ainsi que des traductions des épopées recueillies depuis 1991 auprès de dix neuf groupes. Le Père Nebres S.J m'a alors permis de déposer les enregistrements audio, audio-video, les manuscrits établis en langues vernaculaires, traduits en langues véhiculaires et saisis sur supports informatiques, des albums de photos aux Archives d'Ateneo. (Cf. carte des langues établie au Musée national en 1993).

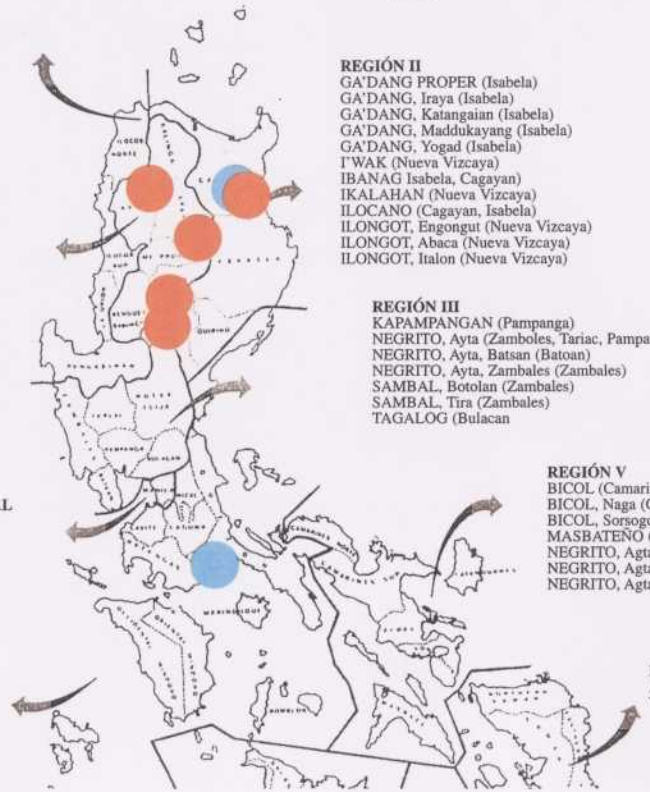
Deux sociétés pour les études folkloriques sont actuellement présentes à l'Université des Philippines, tandis que le Cultural Centre of the Philippines (CCP) a entrepris un travail de documentation audio et audio-video des Arts de la Représentation. La National Commission for Culture

PEOPLES OF THE PHILIPPINES NORD

CORDILLERA REGION
APAYAO (Kalinga Apayao)
APAYAO, Kabugao Itneg (Abra)
APAYAO, Talifugo Itneg (Abra)
BONTOC, Barlig (Mountain Province)
BONTOC, Central (Mountain Province)
BONTOC, Kadaklan (Mountain Province)
BONTOC, Lias (Mountain Province)
BONTOC, Talubin (Mountain Province)
GA'DANG PROPER (M. Province, Kalinga-Apayao)
GA'DANG Maddukayang (Kalinga Apayao)
I'WAK Benguel
IBALOI PROPER (Benguel)
IBALOI, Bago (Benguel)
IFUGAO, Ayangan (Ifugao)
IFUGAO, Banaue (Ifugao)
IFUGAO, Hanglulu (Ifugao)
IFUGAO, Keley-I (Ifugao)
IFUGAO, Kiangan (Ifugao)
IFUGAO, Tuwell (Ifugao)
IKALAHAN (Benguei, Ifugao)
KALINGA, Balbaian (Northern) (Kalinga-Apayao)
KALINGA, Labuagan Southern) (Kalinga-Apayao)
KALINGA, Maducayan (Easthern) (Kalinga-Apayao)
KANKANA-EY (Northern) (Mountain Province)
KANKANA-EY (Southern) (Benguet)
MALAWEG Kalinga-Apayao
NEGRITO, Agia Villaviciosa (Abra)
NEGRITO, Atia (Kalinga-Apayao)
TINGUIAN, Adassan (Abra)
TINGUIAN, Binongan (Abra)
TINGUIAN, Inisod (Abra)
TINGUIAN, Luba (Abra)
TINGUIAN, Masadiit (Abra)

REGIÓN I
ILOCANO Ilocos Norte, Ilocos Sur
PANGASINAN Pangasinan
SAMBAL, Bolinao Pangasinan

PEOPLES OF THE PHILIPPINES
ANTHROPOLOGY DIVISION
NATIONAL MUSEUM, PHILIPPINES
1994



REGIÓN II
GA'DANG PROPER (Isabela)
GA'DANG, Iraya (Isabela)
GA'DANG, Katangaian (Isabela)
GA'DANG, Maddukayang (Isabela)
GA'DANG, Yogad (Isabela)
I'WAK (Nueva Vizcaya)
IBANAG Isabela, Cagayan)
IKALAHAN (Nueva Vizcaya)
ILOCANO (Cagayan, Isabela)
ILONGOT, Engongut (Nueva Vizcaya)
ILONGOT, Abaca (Nueva Vizcaya)
ILONGOT, Italon (Nueva Vizcaya)
ISINAI (Nueva Vizcaya)
ITAWIS (Cagayan)
IVATAN / ITBAYAT (Batanes)
MALAWEG (Cagayan)
NEGRITO, Agta, Dianggo (Cagayan)
NEGRITO, Agta, Palanan (Isabela)
NEGRITO, Agta Roso (Cagayán)
NEGRITO, Agta, Sta. Margarita (Cagayan)
NEGRITO, Agta, Yaga (Cagayán)
NEGRITO, Agta, Central Cagayan (Cagayan)
PARANAN (Isabela)

REGIÓN III
KAPAMPANGAN (Pampanga)
NEGRITO, Ayta (Zamboles, Tariac, Pampanga)
NEGRITO, Ayta, Batsan (Batoan)
NEGRITO, Ayta, Zambales (Zambales)
SAMBAL, Botolan (Zambales)
SAMBAL, Tira (Zambales)
TAGALOG (Bulacan

REGIÓN IV
AGUTAYANO (Palawan)
CAVITEÑO (Cavite)
KAGAYANEN (Palawan)
KASIGURANIN (Quezon)
KUYONEN (Palawan)
MANGYAN, Alangan (Mindoro)
MANGYAN, Batangan
MANGYAN, Buhid (Mindoro)
MANGYAN, Hanunco (Mindoro)
MANGYAN, Iraya (Mindoro)
MANGYAN, Nauhan (Mindoro)
MANGYAN, Pula (Mindoro)
MANGYAN, Ratagnon (Mindoro)
MANGYAN, Tadyawan (Mindoro)
MANGYAN, Tagaydan (Mindoro)
MOLBOG (Palawan)
NEGRITO, Agta (Rizal)
NEGRITO, Agta, Dumagal (Quezon)
NEGRITO, Agta, Casiguran (Quezon)
NEGRITO, Katabaya (Quezon)

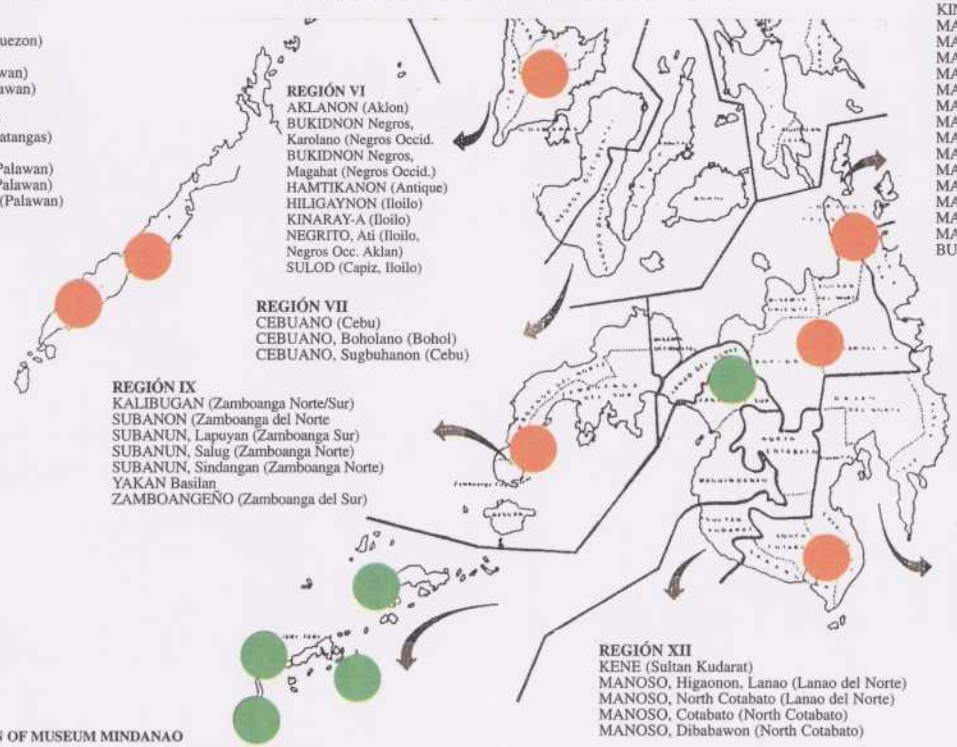
NATIONAL CAPITAL REGION

ERMITEÑO (Manila)

REGIÓN V
BICOL (Camarines Norte/Sur Albay Sorsogon
BICOL, Naga (Camarines Sur)
BICOL, Sorsogon (Sorsogon)
MASBATEÑO (Masbate)
NEGRITO, Agta, Iriga (Albay)
NEGRITO, Agta, Isarog (Camarines Sur)
NEGRITO, Agta, Manide (Camarines Norte)

REGIÓN VIII
ABAKNON, Kaput (Northern Samar)
WARAY (Samar Leyte)

PEOPLES OF THE PHILIPPINES SUD



NEGRITO, Tagellog (Quezon)
NEGRITO, Agta Umiray (Quezon)
NEGRITO, Alta (Quezon)
NEGRITO, Ata (Quezon)
NEGRITO, Ayta, Tayabas (Quezon)
NEGRITO, Batak (Palawan)
PALA'WAN, Pala'wan (Palawan)
PALA'WAN, Tau't Batu (Palawan)
PALAWEÑO (Palawan)
ROMBLOANON (Romblon)
TAGALOG (Rizal, Cavite, Batangas)
TAGBANUA (Palawan)
TAGBANUA, Kalamianen (Palawan)
TAGBANUA, Silanga'nen (Palawan)
TAGBANUA, Tangdula'nen (Palawan)
TERMATEÑO (Cavite)

REGIÓN VI
AKLANON (Aklon)
BUKIDNON Negros, Karolano (Negros Occid.
BUKIDNON Negros, Magahat (Negros Occid.)
HAMTIKANON (Antique)
HILIGAYNON (Iloilo)
KINARAY-A (Iloilo)
NEGRITO, Ati (Iloilo, Negros Occ. Aklan)
SULOD (Capiz, Iloilo)

REGIÓN VII
CEBUANO (Cebu)
CEBUANO, Boholano (Bohol)
CEBUANO, Sugbuhanon (Cebu)

REGIÓN IX
KALIBUGAN (Zamboanga Norte/Sur)
SUBANON (Zamboanga del Norte
SUBANUN, Lapuyan (Zamboanga Sur)
SUBANUN, Salug (Zamboanga Norte)
SUBANUN, Sindangan (Zamboanga Norte)
YAKAN Basilan
ZAMBOANGEÑO (Zamboanga del Sur)

REGIÓN X
CEBUANO, Cagayan de Oro Mesamis Oriental
KINAMIGIN (Camiguin)
MAMAMWA (Agusan del Norte)
MANOSO, Higaonon, Agusan 'Agusan
MANOSO, Higaonon, Misamis, Misamis Oriental
MANOSO, North Cotabato, Livunganen, Bukidnon
MANOSO, North Cotabato, Pulenyan, Bukidnon
MANOSO, West Bukidnon, Kiriyeteka, Bukidnon
MANOSO, West Bukidnon, Ilentungen, Bukidnon
MANOSO, West Bukidnon, Pulangiyen, Bukidnon
MANOSO, Agusan (Agusan Sur, Surikao Norte)
MANOSO, Banwe-on (Agusan del Sur)
MANOSO, Bukidnon (Bukidnon)
MANOSO, Central Bukidnon (Agusan del Sur)
MANOSO, Lepaknon (agusan del Sur)
MANOSO, Umayamoon (Agusan del Sur)
BUGANUN, Misamis (Misamis Occidental)

REGIÓN XI
B'LAAN, Balud (Davao del Sur)
B'LAAN, Buluan (Davao del Sur)
B'LAAN, Taghogon (Davao del Sur)
DAVAWEÑO (Davao)
ISAMAL (Davao)
KAAGAN (Davao)
KALAGAN PROPER, Tagakaolo, Davao
KALAGAN, Kagan, Davao
KALAGAN, Laoc, Davao
KAMAYO (Davao del Norte)
KARAGA (Davao del Norte)
KULAMAN (Davao Oriental)
MANDAYA (Divavason Davao)
MANDAYA (Managosan Davao)
MANDAYA, Mangwanga (Davao Oriental)
MANDAYA, Mansaka (Davao)
MAN DAYA, Pagsupan (Davao Oriental)
MANOSO, Ata (Davao)
MANOSO, Ata, Dugbatan, Davao
MANOSO, Ata Tagauanum (Davao)
MANOSO, Bagobo, Attaw, Davao
MANOSO, Bagobo, Eto (Davao)
MANOSO, Bagobo, Kailawan (Davao)
MANOSO, Bagobo, Kiata, (Davao)
MANOSO, Bagobo, Langilan (Davao)
MANOSO, Bagobo, Manuvu/Manoso, (Davao)
MANOSO, Bagobo, Matigsalug (Davao)
MANOSO, Bagobo, Tagabawa (Davao)
MANOSO, Bagobo, Tagaluro (Davao)
MANOSO, Bagobo, Tigdapaya (Davao)
MANOSO, Blit (South Cotabato)
MANOSO, Manguangan (Davao del Norte)
MANOSO, Raja Kabungauan (Davao)
MANOSO, Saranggani (Saranggani)
MANOSO, Surigao (Surigao del Sur)
MANOSO, Talaandig (Surigao del Sur)
MANOSO, Talainkod (Davao del Norte)
MANOSO, Tasaday (South Cotabato)
MANOSO, Tigwa, (South Cotabato)
SANGIL (Davao del Sur)
T'BOLI PROPER (South Cotabato)
T'BOLI, Uka (South Cotabato)
TUBALAY (South Cotabato)
UBO (South Cotabato)

REGIÓN XII
KENE (Sultan Kudarat)
MANOSO, Higaonon, Lanao (Lanao del Norte)
MANOSO, North Cotabato (Lanao del Norte)
MANOSO, Cotabato (North Cotabato)
MANOSO, Dibabawon (North Cotabato)

AUTONOMOUS REGIÓN OF MUSEUM MINDANAO
BAJAU (Tawi-Tawi, Sulu)
BAJAU, Sama Dilaut (Sulu)
BAJAU, Sama Jengeng (Sulu)
BALANGAD (Sulu)
BANJAN (Sulu)
BANTOANON (Sulu)
COTABATEÑO (Maguindanao)
ILANUN (Maguindanao)
MAGUINDANAO (Maguindanao)
MARANAO (Lanao del Sur)
SAMA, Balangingi (Sulu)
SAMA, Batuan (Sulu)
SAMA, Bitali/Sibuku (Sulu)
SAMA, Jama Mapun (Tawi-Tawi)
SAMA, Lutangan (Sulu)
SAMA, Pangutaran (Sulu)
SAMA, Siasi (Sulu)
SAMA, Sibutu (Sulu)
SAMA, Simunul (Sulu)
SAMA, Ubihan (Tawi-Tawi)
TAUSUG (Sulu)
TIRURAI (Maguindanao)
TIRURAI, Coastal (Maguindanao)
TIRURAI, Mountain (Maguindanao)
TIRURAI, River (Maguindanao)

and the Arts (NCCA), a également mis en oeuvre un programme de soutien à tous les arts et artisanats. Elle attribue chaque année des prix et le titre de *National Living Treasure* «Trésor vivant». Ainsi elle agit pour la sauvegarde d'un patrimoine matériel ou immatériel au niveau de l'archipel et encourage les arts et les artistes traditionnels. Mäsinu Intaräy de Samariñana, Brooke's Point, Palawan, a été le premier barde choisi pour recevoir cette réconnaissance et transmettre la maîtrise de son art ainsi que celle de la musique des gongs aux jeunes Palawan.

La littérature orale épique

Dans toutes les traditions, l'oral a précédé l'écrit et les cultures minoritaires de l'Archipel philippin nous offrent un témoignage de la splendeur de ces répertoires.

En Asie du Sud-Est et dans cette partie insulaire, un rapport étroit unit la musique et la poésie. On pourrait l'illustrer par différents exemples:

- les dialogues poétiques et courtois ou chants alternés entre les hommes et les femmes,
- les grands cycles narratifs et les cycles épico-mythiques.

Les grands cycles épico-mythiques

Il faut aller vers les cultures minoritaires des montagnards sédentaires ou nomades, plus archaïques dans leur mode de vie, pour entendre l'expression la plus dépouillée des arts de la performance, l'épopée orale chantée par un aède, seul, avec parfois un accompagnement vocal ou instrumental très simple: une flûte, une cithare ou un chœur.

L'audition, la mémoire et la créativité poétique sont les facultés de l'esprit de jeu. Ces processus cognitifs sont antérieurs à ceux qui accompagnent l'écrit et suscitent un autre ensemble de valeurs et d'expériences.

Dans les cultures christianisées de l'archipel la vision a progressivement supplanté l'audition, la saisie solitaire et silencieuse s'est substituée à l'expérience de partage communautaire lors des fêtes et des cérémonies telles que les vivent les cultures purement orales, mais le goût de la performance est toujours viviant lors des fêtes familiales et villageoises.

Le chant des épopées est- exclusivement lié à la nuit, à une posture stéréotypée: le corps allongé favorisant un état de concentration, une pensée profonde et bienveillante, une technique vocale. Il en est ainsi des nombreuses épopées dans l'archipel des Philippines, des chants recueillis à Mindanao, «Tuwang» et «Agyu», des chants recueillis à Palawan «Kudaman», «Mämiminbin». On retrouve cette posture à Bornéo. Dans

d'autres cultures, les bardes peuvent se tenir assis une main aposée sur l'oreille comme les Bukidnon et les T'boli.

Chez les montagnards palawan, un *recto tono* soutient la narration et l'on perçoit la montée et la chute de diverses thèmes mélodiques, selon les personnages. Une aperture et une closule enchassent le bloc de respiration.

Par contre à Luzon, les *hudhud*, distincts des *alim*, étaient chantés par les femmesIfugaw alors qu'ielles moissonaient le riz dans les terrasses irriguées; lors des veillées funèbres on peut encore entendre une femme seule qui chante l'histoire et un choeur qui évoque les toponymes et les liens de parenté tout au long du récit.

L'épopée trouve son expression la plus dépouillée et la plus archaïque en forêt, chez les «Hommes des Hauts», montagnards de Palawan, Panay, Mindanao et Luzon, mais aussi chez les Nomades de la mer.

Ici, pas de théâtralisation mais un aède allongé qui, la nuit durant, relate en son plain-chant les épreuves d'un héros et sa quête en mariage. Une fresque du monde se déploie, une réalité vivante dans laquelle le héros évolue et s'accomplit comme homme pour son bonheur personnel et le bien de son groupe local.

Si dans les sociétés à état, le héros épique devient emblème au niveau clanique, ethnique, ou national, dans les sociétés d'échange, les «sociétés froides», le héros est aussi un modèle qui, respectueux des droits et des devoirs entre germains et affins, jette les fondements de la vie familiale et de l'organisation sociale.

L'oralité pure aurait pu être rejointe à des degrès divers par une oralité mixte, où conjointement à l'écrit, les textes sont lus tout en étant récités et chantés. L'écriture agit comme un support du chant.

Cette longue période de «l'Inde extérieure» selon G. Cœdès qui conduisit à l'oralité mixte voit l'émergence des Royaumes agraires indo-javanais et l'essor des «cités fortifiées», *negara* autour d'un centre politique et d'un «palais», *kraton* à Surakarta (Solo), puis à Yogyakarta. Alors sont apparues des cultures de cour où le sanskrit, puis le pâli, furent étudiés et assimilés. Toutefois, grâce à une attitude indépendante, les pensées et les sentiments s'exprimaient en langues vernaculaires dans la vie quotidienne.

En situation d'oralité seconde, alors que l'écrit agit comme un support de l'oral, les deux modes d'expérience se conguguent: le manuscrit offre un modèle textuel auquel le rhapsode se réfère par une lecture antérieure ou simultanée au temps de la profération, tandis que sa voix recompose ce qui a été littérairement composé.

Cette situation est illustrée par les cultures javanaise, balinaise et sundanaise au XVI siècle avec l'islamisation de Java.

A Sunda le chant des épopées clôt de repas de moisson. Désormais il est entouré de prières musulmanes et se déploie du soleil couchant jusqu'à l'aube. *Le Catalogue raisonné des manuscrits musulmans* atteste 114 épopées en pays Sunda. Elles relatent la période hindo-bouddhiste puis elles

deviennent des Chroniques de l'islamination. La lecture respectueuse des manuscrits, strophe par strophe, par le copiste, est reprise par le barde selon la technique vocale *beluk*, et l'auditoire, hommes et femmes, ponctuent en chœur la fin de l'énoncé.

Le patrimoine de la littérature orale et écrite malaise, qui s'étend de Aceh jusqu'aux Molluques, englobe des épopées qui relèvent du modèle indien et des épopées qui en chantant la conquête de l'Islam et l'expansion territoriale qui lui est corrélée, relève d'un modèle musulman, tel Hikayat *Amin Rajah*. Les bardes retenaient le répertoire épique aux époques préhindouistes et indo-bouddhistes. Les scribes-lecteurs et récitants établissent les premiers manuscrits avec les caractères du Coran et sauvent la mémoire longue des bardes.

Un phénomène similaire a probablement eu lieu au sein des cultures islamisées de Mindanao, notamment les cultures des sultanats maranao et maguindanao. Nous avons des manuscrits en langues vernaculaires translittérées en carctères arabico-malais. je me réfère aux célèbres *darangen* en pays maranao et à la publication qui est en cours depuis plusieurs années à Marawi (12 vol., mais 25 sont prévus).

Pour conclure

Dans l'espace-temps, lamelles de bambou, lontars, ôlles, xylographes, rouleaux ou feuilles de papier des scribes - poètes ont croisé les voix des bardes et des rhapsodes en de multiples graphies.

Ces manuscrits, supports visuels, ont engendré une oralité «mixte» où la voix et l'écrit coexistent; puis une oralité «seconde», la voix déclame un texte qui a été composé en termes d'écriture [12].

Alors l'épopée orale amorce sa dérive vers la composition littéraire, peu à peu, avec l'essor de l'imprimerie la vision silencieuse et solitaire se substitue à l'audition et au partage communautaire, l'objet livre à l'action vocale et gestuelle.

Les logographes, dont le mode de communication se situe entre le réciter et l'écrire, chantent la gloire et la louange de la cité ou des maisons princières et des rois, une histoire apologétique ou pseudo-histoire au service d'un pouvoir.

Les poètes progressivement dissocient l'acte de chanter et l'acte de composer et s'adonnent à l'écriture et à la composition formelle. Ici, la multiplicité des esquisses n'est pas éphémère (variantes), mais laisse des traces visuelles sur lesquelles ils peuvent élaborer (manuscrits).

[12] Cette distinction a été proposée par Paul Zumthor et reprise par Jacques Dournes.

Alors très lentement, ou brutalement selon les cas, *l'épos* dans sa vibrante fraîcheur tend à se rétracter et à être réduit au silence face au pouvoir arrogant des mots écrits qui ont souvent accompagné des pouvoirs hégémoniques d'ordre militaire, politique, économique, et religieux.

Bibliographie

Ouvrages généraux aux Philippines sur la littérature épique:

- *Survey of Philippines Epics* by Dr. Arsenio Manuel.
- *Filipino Heritage:* an encyclopaedia in 10 volumes of all aspects of the Philippine Culture.
- *Dialogues for Development*: 1st National Folklore Congress held in Cagayan de Oro, Francisco Demetrio, S. J. ed.
- *An overview of Philippines epics.*
  1980's: The Folklore Society's conference at the University of the Philippines.
- *Philippine Folk Literature* by Damiana L. Eugenio, University of the Philippines Quezon City.
- *Anthology of Asean Literature, Epics in the Philippines*, Asean Committee on Culture and Information.
- *Encyclopaedia for the Arts* in severals volumes, prepared by the Cultural Centre of the Philippines, N. Tiongson, ed. (vol. 1).
- First attempts to theatricalise epics by the Peta group.

Ouvrages relatifs à la conférence:

Pères BUZETA et BRAVO, *Diccionario geográfico, estadístico, histórico de las islas Filipinas*, 2 vol., Madrid, 1851, p.64.

CAYETANO SÁNCHEZ FUERTES, «Crónica de unas Crónicas», *Archivo Ibero-Americano*, T. XLIX, 1989; nums 195-196, pp. 491-530.

CONKLIN, Harold C., «Bamboo Literacy on Mindoro», *Pacific Discovery*, 1949, 2(4), pp. 4-11.

— «Doctrina Christiana, en lengua española y tagala. Manila, 1593», *Vision of a collector*, The Lessing J. Rosenwald Collection in the Library of Congress, 1991, pp. 36-40 and 119.

DOURNES, Jacques et REVEL Nicole, «L'Asie du Sud-Est», *Le grand Atlas des Littératures*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 1990, pp. 98-103.

FRAKE, Charles O., «Did literacy cause the great cognitive divide?», Review article, *American Ethnologist*, 1983, pp. 368-371.

FRANCISCO, Juan R., «Two views on the origin of Philippine script: The sanskrit factor», *Filipino Heritage. The making of a Nation*, alfredo Roces ed., 1977, vol. III, pp. 598-601.

GOODY, J., *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge University Press, 1968.

HAMONIC, Gilbert, *Le langage des Dieux. Cultes et pouvoirs pré-islamiques en pays Bugis Célèbes -Sud, Indonésie*, Editions du CNRS, Paris, 1987, 273 p.

JASPAN, M. A., *Redjang ka-Ga-Nga Texts*, Folk Literature of South Sumatra, The Australian National University, Canberra, 1964, 93 p.

KUIPERS, Joel an McDERMOTT, Ray: «Insular Southeast Asian Scripts», in *The world of Writing Systems* P.T. DANIELS and W. BRIGHT eds. Oxford University Press 1996, pp. 474-484.

LAMBRECHT, Francis: *The hudhud of Dinulawan and Bugan at Gondahan* Baguio City, St. Louis University (1er ed, St. Louis Quarterly, vol. V, n° 3-4, 1967, pp. 273-713).

MANUEL, Arsenio: *The Maiden of the Buhong Sky, a Complete Song from the Bagabo Epic Tuwaang*, Quezon City, UP Press,1958, 70 p.

Agyu. The Ilianon Epic of Mindanao, University of Santo Tomas, Manila, 1969, 104 p.

Tuwaang Attends a Wedding, the Second Song of The Manuvu Ehnoepic Tuwang, Ateneo de Manila University Press, Quezon City, 1975, 109 p.

MAQUISO, E.: *The Ulahingan: a Manobo Epic.*

PARDO DE TAVERA, T. H., *El sanscrito en la lengua tagalog*, Paris, 1887

PASTRANA RIOL, Apolinar, «Fr. Bernardino Malendreras, O.F.M. (1815-1867) su obra poética sobre la región de Bicol (Filipinas)» *Missionalia Hispánica*, n° 115, Ano XXXIX, pp. 85-181.

POSTMA, Antoon, «The unchanging Mangyan», *Filipino Heritage. The making of a Nation*, Alfredo Roces ed., 1977, vol. II, pp. 555-560.

— «The Function of Folklore in Mangyan literacy» in *Paper of The fourth National Congress on July 4-6*, Quezon City, 1980, 8 p.

— *Ambahan mangyan, mangyan treasures*, Oriental Mindoro, 1989, Arnoldus Press, 109 p.

— Le dossier *The Laguna copper plate*, 1991.

POTET, Jean-Paul, «La pétition tagale caming manga alipin (1665)», *C.L.A.O.*, vol. XVI (1987), pp. 109-157.

REVEL, Nicole éd., *Chants alternés Asie du Sud-Est*, Hommage à Jacques Dournes, Bibliothèque Sudestasie, Paris, 1992, 267 p.

REVEL, Nicole et REY-HULMANN Diana, *Pour une anthropologie des voix*, l'Harmattan, INALCO, 1993, 354 p.

REVEL MACDONALD, Nicole, *Kudaman. Une épopée palawan chantée par usuj*, Cahiers de l'Homme, Paris, 1983, 377 p. +1 disque (33 tours). Dessins Anna Fer.

REVEL MACDONALD, Nicole et MARANAN Edgar, *Kudaman. Isang Epikong Palawan na Inawit ni Usuy*, Ateneo de Manila University Press, Quezon City, 1991, 401 p. Mga Guhit ni Anna Fer.

REVEL, Nicole et al., «Épopée», *Encyclopaedia Universalis*, vol. 8, Paris, 1988, pp. 574-581.

REVEL, Nicole Guest Editor, *Épopées: Littérature de la voix, Diogène*, Gallimard, n° 181, janvier-mars 1998, Paris, 145 p.
Epics: Literatures of Voice, n° 181, vol. 46/1, 1998, Berghahn Books, New-york, 159 p.

REVEL, Nicole, «The Present Day Importance of Oral traditions: Their Preservation, Publication and Indexing (with Examples from South-East Asia)», *The present-Day Importance of Oral Traditions*, Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften, 1998, pp. 195-206.

SCOTT, William Henry, *Barangay. sixteenth-Century philippine Culture and Society*, Ateneo de Manila University Press, 1994, 306 p.

SUKANDA-TEISSIER, Viviane, «La mémoire longue Sunda» in *Les Voies de la Mémoire*, Les Cahiers de Littérature Orale, 43, pp. 51-91.

YABES, Leopoldo *The Ilocano Epic. A critical studdy of the «Life of Lamang» ancient ilocano popular poem*, Manila: Carmelo & Bauermann, Inc. XI ; 1935, 60 pp».